

LES MIGRATIONS AMÈNENT-ELLES UN « GRAND REMPLACEMENT » CULTUREL ?

**CE TEXTE RÉSUME LA
PRÉSENTATION¹ DE L'AUTEUR
AU COLLÈGE DE FRANCE
LE 20 JANVIER 2020 DE L'ARTICLE
« MIGRATION AND CULTURAL
CHANGE », CO-ÉCRIT AVEC SULIN
SARDOSCHAU ET ARTHUR SILVE.
HILLEL RAPOPORT, ÉCONOMISTE**

Hillel Rapoport, « Les migrations amènent-elles un « grand remplacement » culturel ? », in : Nelly El-Mallakh et Hillel Rapoport (dir.), Dossier « Migration, intégration et culture : approches économiques », *De facto* [En ligne], 20 | Juin 2020, mis en ligne le 15 juin 2020. URL : <http://icmigrations.fr/2020/06/10/defacto-020-03/>



La mondialisation n'est pas qu'économique, elle est également culturelle. Elle concerne le commerce, les mouvements de capitaux et les migrations tout autant que les modes de consommation, les croyances et les valeurs. Ces différentes dimensions de la mondialisation sont étroitement liées : la mondialisation économique et la mondialisation culturelle sont complémentaires. S'il paraît évident que le commerce est un vecteur de diffusion culturelle, qu'en est-il des migrations ? Les hommes étant porteurs et transmetteurs de culture, ils contribuent par leurs mouvements au changement culturel global. Mais pour aller vers quoi ? La création d'un « village mondial », une américanisation du monde, une polarisation culturelle conduisant à un « choc des civilisations », voire un « grand remplacement », non pas démographique mais, plus insidieusement, culturel ?

Crédits. : P. Yavuz – ICM

¹ Voir la présentation du 20 janvier 2020 : <https://www.college-de-france.fr/site/francois-heran/seminar-2020-01-22-09h30.htm>

² Site du World Values Survey : <http://www.world-valuessurvey.org/wvs.jsp>

Notre article apporte des éléments de réponse empiriques à ce débat. Nous reprenons la définition usuelle de la culture (ensemble de valeurs et croyances apprises et transmises) et reformulons la question de recherche de la manière suivante : les migrations rendent-elles les pays d'origine et d'accueil culturellement plus proches les uns des autres et, si oui, qui converge vers qui ?

Des bases de données très fournies

Nous évaluons la proximité culturelle entre deux pays en construisant des indicateurs standardisés à partir du « World Values Survey » (WVS)², une enquête internationale réalisée tous les cinq ans depuis le milieu des années 80 et qui pose un ensemble de questions identiques à un échantillon représentatif d'individus dans un grand nombre de pays. Les questions (plusieurs dizaines) portent sur les valeurs que les gens souhaitent transmettre à leurs enfants, leurs priorités dans la vie, leur degré de confiance (envers les autres, leurs gouvernements, les médias) ou encore leur degré de religiosité.

Nos indicateurs permettent de mesurer la proximité culturelle entre deux pays et d'examiner l'effet des migrations internationales sur l'évolution de cette dernière. Les données sur les migrations proviennent des bases de la Banque Mondiale ou de l'OCDE. La périodicité des observations est de cinq années, correspondant aux différentes vagues du WVS.

Mais que tester exactement ? On peut chercher à répondre à la question factuelle de la convergence ou de la divergence culturelle amenées par les migrations internationales, mais il est encore plus intéressant de comprendre quels sont les facteurs explicatifs derrière tel ou tel résultat.

Quel pays converge culturellement vers l'autre ? Une question délicate

Nous construisons pour cela un modèle théorique en partant de l'hypothèse que les individus migrent à la fois pour des motifs économiques (gain économique individuel escompté de la migration) et pour des motifs culturels (désir d'évoluer dans un environnement plus proche de leurs valeurs). Les migrants représenteront un échantillon d'autant plus culturellement représentatif du pays d'origine que le motif économique primera sur le motif culturel, et d'autant plus sélectionné culturellement dans le cas inverse. On identifie par ailleurs trois canaux dynamiques de transmission culturelle une fois la migration réalisée : la « dissémination » (lorsque les immigrés diffusent leur culture auprès des populations natives du pays d'accueil), l'« assimilation » (lorsque les immigrés absorbent la culture du pays d'accueil), et les « rémittences culturelles » (lorsque les émigrés transfèrent la culture du pays hôte vers le pays d'origine).

Nos résultats montrent que la migration tend à promouvoir la convergence culturelle, ce qui est compatible dynamiquement avec les motifs de dissémination et de rémittences culturelles. Mais qui converge vers qui ? Il est difficile techniquement et délicat conceptuellement de répondre à cette question : imaginez que vous regardez le ciel et voyez deux étoiles à deux moments du temps : vous pouvez dire si elles se sont rapprochées ou éloignées, mais pas laquelle s'est rapprochée ou éloignée de l'autre, parce que la carte du ciel (qui dépend de la position de la terre) a elle-même bougé. C'est ici qu'il est utile, et même indispensable, de disposer d'un modèle théorique pour aller plus loin.

Notre modèle théorique permet de tester nos prédictions empiriques

La convergence culturelle induite par les migrations, que nous observons, provient-elle de la transformation culturelle des pays d'accueil, transfigurés(ou défigurés) qu'ils seraient par l'absorption des normes et valeurs culturelles importées par les immigrants, comme le soutiennent les tenants de la théorie du grand remplacement culturel ? Ou sont-ce les pays de départ qui se transforment par adoption de valeurs et normes issues des traditions et cultures des pays de destination de leurs émigrants, ce que soutiennent les sociologues à travers le concept de « social remittances ».

Notre modèle théorique permet de prédire l'intensité de la convergence(ou de la divergence)selon l'importance relative des motifs économiques et culturels de la migration. Si le motif économique est dominant dans la décision de migrer, on peut s'attendre à ce que les migrants représentent un échantillon culturellement assez représentatif de la population du pays de départ. Dans ce cas, la migration est un facteur de convergence culturelle puisqu'elle consiste à mixer dans le pays de destination deux populations culturellement différentes. Si le motif culturel est dominant, les individus culturellement proches de la population du pays de destination seront surreprésentés parmi les émigrants. La migration est alors un facteur de divergence culturelle au sein de la minorité car elle renforce le groupe ou le type culturellement dominant dans le pays de destination.

Ce que montrent les prédictions dynamiques du modèle, c'est que plus le motif culturel est important, plus la convergence sera forte si le mécanisme sous-jacent de transmission culturelle est de type « remittances culturelles » et faible si le mécanisme sous-jacent est de type « dissémination » ; inversement, plus le motif économique est prévalent, plus on s'attend à ce que la convergence soit forte en cas de dissémination et

faible en cas de rémittences culturelles. Il s'agit là de prédictions que l'on peut tester indifféremment à partir de ces deux mécanismes, ceux-ci pouvant donc être différenciés empiriquement

La migration concourt bien à la convergence culturelle des pays de départ vers les pays d'accueil

Notre travail empirique a donc consisté à tester ces différentes prédictions et le résultat principal est que la migration concourt bien à la convergence culturelle des pays de départ vers les pays d'accueil. Autrement dit, le mécanisme de transmission dominant provient des rémittences culturelles. Il s'agit là d'un résultat robuste, significatif statistiquement et important quantitativement. Tous les tests empiriques pointent dans la même direction : c'est le mécanisme de « rémittences culturelles » qui ressort chaque fois vainqueur ; à chaque fois, on trouve une convergence culturelle plus forte lorsque les gains économiques sont plus faibles et/ou lorsque les gains culturels sont plus forts. Ces résultats disqualifient donc le mécanisme de dissémination et les thèses « épidémiologiques » fondées sur l'idée que les immigrés disséminent leur culture vers les populations natives des pays d'accueil (thèses qui, dans leur version complotiste, culminent dans les théories du grand remplacement culturel).

L'auteur

Hillel Rapoport est économiste, professeur à la Paris School of Economics (PSE), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est responsable du département Dynamics de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Hillel Rapoport, Sulin Sardoschau et Arthur Silve, « Migration and Cultural Change », 2020.